

Le théonyme *Hapaliya* présente une structure analogue à celle des noms propres tels que *Armaliya* ou *Kinaliya*; il constitue donc un dérivé en *-liya-* du substantif *hapa-* "fleuve, rivière"; une traduction "appartenant à la rivière" conviendrait parfaitement. Voici quelque vingt ans, notre Collègue C. Watkins suggéra une lecture hittite ^d*Hapaliya* pour ^d*I₇-ia*, une graphie attestée en KBo III 28 II 12, 17, 18 ou encore en KBo VIII 42 Vo 9³; l'idée mérite d'être retenue.

Par ailleurs, à la suite de G. Neumann⁴, je suggère de reconnaître dans la lycienne *Qebeliya* la continuité en Anatolie du Sud-Ouest de la divinité *Hapaliya*: les critères d'évolution phonétique du louvite vers le lycien ne s'y opposent nullement. *Qebeliya* était une déesse importante possédant notamment un sanctuaire à Limyra (lyc. *Zēmuri*) de Lycie comme l'attestent deux inscriptions provenant de cette cité:

– TL 102, 3: *me ttleiti p(e) uwa aitāta ammāma qebeliya ēni qlahi ebij[e]hi* "et on payera huit bovins immaculés pour *Qebeliya*, la mère du sanctuaire d'ici";

– TL 131, 3: *me tllidi ēni qlahi ebijehi nuītāta am[m]āma uwa* "et il payera à la mère du sanctuaire d'ici neuf bovins immaculés"; à noter que, bien que le nom de *Qebeliya* ne soit pas mentionné, il y a tout lieu de penser qu'il s'agit bien de cette divinité. *Qebeliya* est ainsi qualifiée de "mère du sanctuaire d'ici (Limyra)", une qualification identique à celle attribuée à Létô, la grande déesse de Xanthos (lyc. *Arfina* "la source").

Ainsi, la nature même de *Qebeliya* la rapproche de *Maliya*, de Létô. La divinité *Hap/baliya* du second millénaire, probablement une déesse, faisait partie des dieux de la nature, proches du paysan anatolien. Son culte devait se maintenir dans les endroits où la tradition anatolienne survécut à travers les siècles; la Lycie était de ceux-ci. Les cultes des dieux du paysan hittite ou louvite en prise directe avec la réalité ont perduré dans les régions naturellement protégées, à l'écart des grands axes de circulation; c'était le cas en Lycie mais aussi dans les régions voisines de

³ Cf. C. Watkins, *Indo European Studies*, 1972, p.37; C. Watkins, *Eriu* 24, 1973, p.85. Mention du dieu Fleuve dans les cas d'ordalie:

- KBo III 28 II 12 *ījāk-ku d₁₇-ia-ma⁷ mi-im-ma-i na<-aš> É-ši-pāt e-eš-tu*
17 *at-ta-aš-ma-aš har-ša-ni-i d₁₇-ia me-ek-ke-eš pa-ap-re-eš-kir*
18 *.^mKi-iz-zu-wa-aš-pāt A-NA SAG A-BI-IA d₁₇-ia*
19 *pa-ap-ri-it-ta...*

Trad.: 12 "mais s'il refuse (d'aller) au dieu Fleuve, qu'il reste dans sa propre demeure";

17 "Pour la tête de mon père, beaucoup étaient salis dans le dieu Fleuve";

18-19 "Kizzuwa, justement, pour la tête de mon père fut sali dans le dieu Fleuve".

- Autres passages où l'on voit les Hittites se référer au jugement fluvial:

KBo VIII 42 Ro 13: *d₁₇-ia pa-it/pa-ī-t-tu*: "Il alla ([qu'il] aill[e]) au dieu Fleuve"

Vo 9: *d₁₇-ia pa-it ša-aš pār-ku-e-eš-ta*: "il alla au dieu Fleuve et fut purifié".

KBo XVIII 66 Ro 8 : *jx d₁₇-ia pé-hu-te-e[r]*.

KUB XIII 3 II 14-19, III 24-35.

Voir E. Laroche, *Fs Otten*, 1973, p. 185-188.

⁴ G. Neumann, *Die Sprache* 20, 1974, p. 109.

Carie, de Pamphylie et de Pisidie.

En marge de ces considérations, deux remarques peuvent être formulées:

a. Le toponyme *Hawaliya*, localisé avec raison par A. Ünal en Anatolie occidentale (zone louvite) et plus précisément dans le voisinage de *Wijandanna* d'après KUB XXVI 43 = 50, n'est-il pas à rapprocher de *Habaliya* dont il tirerait son nom si l'on retient dans le cas présent l'alternance *w/b* relevée notamment dans le théonyme *Hawantali/Habantali*? Et, dès lors, ne peut-il être rapproché du toponyme *Καβαλίας*?⁵

b. En Asie Mineure occidentale, les cultes locaux consacrés à Potamos ne renvoient-ils pas, par le biais d'une équivalence grecque, à *Qebeliya* = *Habaliya*, la divinité "Rivière"?⁶

§ 2. MULI

La divinité *Muli*, intéressante à plus d'un titre, est une nouvelle venue; elle ne faisait l'objet d'aucune note dans E. Laroche, *Recherches sur les noms des dieux hittites*, pas plus que dans le *Reallexikon der Assyriologie*. Les passages où *Muli* est mentionnée (essentiellement des rituels festifs) l'associent à *Huwaššanna*, la grande déesse de *Hubešna* = classique *Kybistra*⁷. Ajoutons qu'il y a lieu de la reconnaître aussi en KUB XLVI 18 7' où le nom divin identifié par L. Jakob-Rost comme *Piuli* (qui n'existe pas) est à corriger en *Muli*: ...]-*zi nu* ^d*Mu¹-ū-li-in* GUB-aš *IŠ-TU GAL a-ku-[an-zi]*⁸. *Muli* appartient au milieu lycaonien (donc louvite); il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'une forme locale d'un ^d*KAL/LAMMA*. D'autre part, *Muli* pourrait constituer une forme réduite de **Muliya*, théonyme non attesté directement mais à l'origine de "théophores" attestés durant les second et premier millénaires dans des régions historiquement de mouvance louvite. Ainsi, *Mul(I)iya-zi* = *Mulliyaziti* (homme de *Mulliya*) = lyc. *Mulliyesi* = gr. *Μολλίσσις*. Le lycien *Mulesi* = gr. *Μολεσις* peut constituer une forme réduite de *Mulliyesi*, à moins qu'il ne faille y reconnaître un dérivé en *-(e)si-* (lycien B) d'un thème **Mule-* issu du nom *Mulla-* rencontré au second millénaire et constituant une variante de **Muli-/Muliya-*: le cappadocien *Mul(I)a* aboutit ainsi au lycien **Mule* = gr. *Μολας*, *Μολης*, *Μολαις*; notons l'anthroponyme composé louvite *Mula-walwi* "lion de Mula" ou "Mula (est) un lion"⁹. D'autre part, on peut se demander si la divinité *Mulliyara* associée à *Hašigašnawanza* dans le panthéon local de

⁵ A. Ünal, *RIAss.* IV Band, p. 238; voir aussi KUB XXVI 43 = 50 Ro 45. Pour *Kabalis*, voir L. Zgusta, *Kl. Ortsn.*, § 396, p. 207; on pourrait également y rattacher *Kabala*, citadelle de Lykaonie proche d'Iconium.

⁶ Pour le culte à Potamos, voir L. Robert, *Hellenica* X, 1955, p. 92-93.

⁷ Voir les mentions de *Muli* dans les rituels de *Huwaššanna*: KUB XXVII 65 I 11; KUB XLVI 18, 7'; KBo XXIV 33 III 13'; Bo 1211; mention de la divinité dans le fragment de la fête *witašš(i)yaš* KBo XXXIV 174, 28.

⁸ Trad.: "... et on boit debout dans une coupe à *Muli*"; pour la correction de *Piuli* en *Muli*, cf. *ZA* 66, 1976, p. 299.

⁹ *Mulawalwi*, homme de Ura, cf. E. Laroche, *NH*, n° 817, p. 120.

Lawazantiya constitue une forme dérivée de *Muli*¹⁰.

Le nom théonyme hittite-louvite *Muli* doit aboutir logiquement au gréco-asiatique *Μολίς* terme bien attesté¹¹. Hérodien y voit une divinité vénérée par les Thraces en compagnie de Bendis et Atargatis; Nicolas de Damas stipule qu'il s'agit du nom donné à Aphrodite par les Babyloniens tandis qu'Hérodien désigne *Μολίς* comme le nom d'Aphrodite chez les Assyriens; Hérodote comme Hésychius précisent qu'il s'agirait d'Aphrodite *Ὀυρονία*.

Bien que ces dernières informations soient peu éclairantes, on peut penser que l'anatolienne *Muli* possédait une personnalité qui la rapprochait d'Ishtar (de Ninive) que continua l'Aphrodite Ourania.

§ 3. *UTU-li-ia*

Istanu paraît avoir été la dénomination hittite du Soleil la plus répandue; ce théonyme résultait d'un emprunt au hattite *eštan* "jour, soleil" avec thématisme en *-u-*. En pays louvite le nom *Tiwat* s'était imposé et se maintenait toujours au début du premier millénaire. Un Soleil féminin était adoré avec solennité, depuis l'époque hattite, dans la cité d'Arinna au Hatti central; il s'agissait de la déesse *Wurušemu* qui devint l'épouse du grand dieu de l'orage du Hatti et qui, sous l'empire, fut assimilée à la "hourrite" Hébat, l'épouse de Tešub.

Or, dans un article récent, J. Puhvel a attiré l'attention sur la dénomination particulière du dieu Soleil à Lušna = Λύστρα en Lycaonie, au Sud d'Iconium = hittite *Ikkuwaniya*¹². Le texte KUB XVII 19, 9 donne la séquence: *UTU-li-ia* ^{uru}*Lušna* et KUB LV 54 *passim* mentionne le théophore *UTU-li-ia*. Ces faits impliquent une nouvelle lecture (sans doute lycaonienne) du nom de l'astre solaire. Sur la base du grec *Ἡέλιος* bien attesté dans la région à la période gréco-asiatique et tenant compte du complément phonétique, il est possible de songer à une lecture **Šawaliya* ou **Hawaleliya*, hypothèse qui attend sa confirmation par les textes du second millénaire¹³.

L'occasion se présente de souligner que les traditions religieuses anatoliennes devaient encore être très vivantes à Lystra au début de l'ère chrétienne puisque, d'après les *Acta Apostolorum*, dans les années 50 de notre ère, la langue lycaonienne y était toujours parlée¹⁴.

§ 4. *QELI*

Une inscription découverte à Pinara de Lycie en 1974 et publiée par G. Neumann sous le numéro N 322 atteste l'existence d'un dieu lycien jusqu'alors

¹⁰ *Mulliyara* est aussi un anthroponyme masculin théophore, cf. E. Laroche, *NH*, n° 818, p. 120. Sur cette divinité, voir R. Lebrun, *Florilegium Anaticum*, Paris, 1979, p. 200.

¹¹ Cf. *Real-Encycl.*, vol. XVI 1, col. 7.

¹² Cf. J. Puhvel, *Homer and Hittite*, Innsbruck, 1991, p. 9-12.

¹³ Racine i.e. **sawe/ol-* et **H₂el-*.

¹⁴ Cf. R. Lebrun, "Asianisme et monde biblique", *Revue Théologique de Louvain* 24, 1993, p. 373-376.

inconnu, *Qeli*: "x fils de Pemudiya, prêtre de *Qeli* (lyc. *Qelehi: kumaza*)". Le nom divin se retrouve peut-être dans l'anthroponyme *Κελλιωτας*¹⁵.

Il paraît logique de rechercher l'origine de ce dieu dans la sphère louvite. En application des règles de l'évolution phonétique, le louvite (cunéiforme et hiéroglyphique) *hali-* "jour" pourrait certes convenir, mais il est difficile d'y reconnaître une divinité¹⁶. Cependant, si nous retenons l'hypothèse d'une lecture **Hawaliya* pour une désignation du Soleil < **H₂el-ey*, il est évident que *Qeli* constituerait, moyennant l'amuïssement de la syllabe interne *-wa-*, la forme lycienne attendue issue de **Hawaliya*; le louvite *hali-* "jour, lumière du jour" pourrait déjà être, dès le second millénaire, le témoin de l'amuïssement de cette syllabe interne *-wa-*.

En l'absence de contexte textuel significatif, une autre hypothèse serait de voir dans le lycien *Qeli* l'aboutissement du nom (théonyme et substantif) hittite-louvite *halki-*: "la déesse Grain, le grain, le blé", auquel cas il faut admettre la disparition de la gutturale dans la séquence interne *-lk-*, cf. G. Neumann, *Florilegium Anaticum* (Fs Laroche), Paris, 1979, p. 270. Ajoutons qu'au niveau d'un panthéon local louvite ou lycien, le culte du Soleil ou du Grain/Blé est chose attendue.

§ 5. *IYAYA*

Iyaya, divinité peu étudiée jusqu'ici, apparaît dans des listes divines détaillant des cultes locaux. En KUB LVII 97 I 8 sqq., à l'occasion d'une fête printanière (*zeni*), *Iyaya* est associée à la source Kuwanani et tous deux reçoivent un mouton en offrande¹⁷. Le texte KUB LVII 108 énumère, dans un contexte d'offrandes, des panthéons locaux; en III 14-15, *Iyaya* est honorée à la suite du dieu de l'orage dans la ville de Wannada¹⁸. En se fondant sur l'anthroponyme féminin *Iyaya*, il est

¹⁵ N 322: dans G. Neumann, *Neufunde lykischer Inschriften seit 1901*, Vienne, 1979, p. 49:

1. *ebēñmē : Xupā : mē ne: prñnawā[t]ē[.]azz[.]*.

2. *pēmudijah : tideimi : qelehi : kumaza*

3. *h[r]ppi : ladi : se tīdeime :*

"Ce tombeau, Azz[. . .], fils de Pemudija, le prêtre de Qeli, l'a construit [p]our (ses) femme et enfants . . .".

Pour *Κελλιωτας*, cf. L. Zgusta, *Klein. Person.* § 574; selon G. Neumann, *op. cit.*, p. 49, l'étymon serait *Keli-muwata* à rapprocher de **Kila-muwa* = E. Laroche, *NH*, n° 575, p. 93.

¹⁶ On peut toutefois mentionner, dans la religion hittite, le cas de *UD.SIG₅* = "dieu Jour favorable".

¹⁷ KUB LVII 97 I 8 [GIM]-an A-NA ^{dr}*I*-[i]a-ia ^{pu}*Ku-wa-na-ni-ia*

9 [EZE]N₄ *zé-ni DÜ-an-zi* 1 UDU ^d*I-ia-ia*

10 [^{pu}K]u-wa-an-na-ni-ia BAL-an-ti

"[Lors]que l'on célèbre [la fête] de printemps pour I[y]aya et Kuwanani, il offre un mouton à Iyaya et à [K]uwanani".

¹⁸ KUB LVII 108 III 14 INA ^{uru}*Wa-an-na-da* ^{du}*I-ia-ia-a[n]*?

15 ^{du}UTU^{si}-ma-kán ki-i da-a-iš EGIR-a[n-da]

Trad. "Dans la ville de Wannada, le dieu de l'orage, Iyaya[...]; 'Mon Soleil' a pris ceci; ensui[te,...]. Wannada est un toponyme louvite.

possible d'établir que *Iyaya* serait une déesse¹⁹. D'autres fragments mentionnent encore *Iyaya* dans des listes sacrificielles; ainsi, KBo XXIV 106, 17 et KBo XVII 82 II 17 où la déesse fait, semble-t-il, suite au dieu de la guerre louvite *Yarri*²⁰. Les informations réunies tendent à indiquer que *Iyaya* serait plutôt une divinité louvite sur la survie de laquelle on peut s'interroger. Ainsi, la divinité gréco-asianique Εἰα , Ἴα = lycien **Iya*, bien représentée dans l'anthroponymie lycienne et en qui il ne convient pas de reconnaître le nom du dieu mésopotamien Ea, pourrait constituer la forme réduite du théonyme²¹; les documents de cette époque relatifs à son culte font malheureusement toujours défaut.

Indissociable de la personnalité de *Iyaya*/**Iya* est le nom divin *Iyašalla*(š*ši*) attesté dans la documentation du second millénaire et manifestement lié au monde louvite²². Ne peut-on y reconnaître un composé de *Iya* + *šalla*- ?

§ 6. ŠIURI

Comme nous le verrons, l'interrogation posée à propos de *Iyašallašši* conduit naturellement à l'examen du dieu *Šiuri*. Ce dieu était déjà connu par un passage de KUB XXXII 123 où il était associé à *Wandu*²³. Des textes connus plus récemment nous aident à mieux cerner sa personnalité. Les listes divines contenues dans KUB LV 65 IV 31-34 ainsi qu'en KUB LX 30, 9'-11' indiquent clairement que *Šiuri* appartient à un groupe relativement homogène de dieux louvites constitué de *Yarri* (dieu de la guerre louvite), *Šiuri*, *Iyašallašši* et *Wandu*²⁴. Le nom de notre dieu est aussi à reconnaître dans KBo XVII 32, 14': $\text{d}^{\text{d}}\text{Ši-ú-r}[\text{i}(-)]$. L'interprétation du théonyme n'est guère aisée. Faut-il le décomposer en *š(iu)-uri-* ou en *šiu-ri*? Certes, plusieurs termes de l'Anatolie ancienne, second et premier millénaires confondus, se terminent en *-uri-*, mais cette finale reçoit une analyse différente

¹⁹ $\text{f}^{\text{f}}\text{I-ia-ia-an}$: KUB XI 8 II 9.

²⁰ KBo XVII 82 Ro² 16' $\text{[x 1 M}^{\text{A}}\text{Š.GAL-ma A-NA I-a-a-ar-ri}^{\text{r}}\text{]}$
17' $\text{[x-x-x d}^{\text{d}}\text{I-ia-ia 1 UDU-ma d}^{\text{d}}\text{x}(\text{-})$.

²¹ Cf. l'anthroponyme lycien *Iya-mara* (TL 149 2, 6) = Ἰαμαρα "Loi de Iya" ou "Iya (est) la loi"; Ἰαζαμα- , Ἰαμ/νβια- , cf. Ph. Houwink ten Cate, *LP*, p. 137-138.

²² Si *Iyašallašši* est la forme habituelle du théonyme (KBo IV 11, 53; KBo XXIX 206 IV 36; KUB XVII 33, 4, 7; KUB XXV 37 IV 15), il existe aussi une forme *Iyašalla* (KBo IV 11, 6) dont *Iyašallašši* est manifestement un dérivé louvite adjectival en *-ašši-*, cf. E. Laroche, *DLL*, p. 126.

²³ KUB XXXII 123 IV 33' EGIR-an-da-]ma $\text{d}^{\text{d}}\text{Ši-ú-ri-in}$
34' EGIR-an-da-ma $\text{d}^{\text{d}}\text{Wa-an-du-un}$.

²⁴ – KUB LV 65 IV 31 EGIR-an-da-ma $\text{d}^{\text{d}}\text{I-a-ar-ri-in}$ [
32 EGIR-an-da-ma $\text{d}^{\text{d}}\text{Ši-i-ú-ri-in}$ [
33 EGIR-[an-da-ma $\text{d}^{\text{d}}\text{I-ia-šal-la-aš-ši-in}$ [
34 EGIR-an-[d]a-ma $\text{d}^{\text{d}}\text{Wa-an-du-un}$...

– KUB LX 30 Vo IV⁷ 9' mention de $\text{d}^{\text{d}}\text{Wa-an-du-un}$
10' mention de $\text{d}^{\text{d}}\text{Ši-i-ú-ri-in}$
11' mention de $\text{I-ia-šal-l[a-aš-ši-in}$.

selon les cas²⁵. Ainsi, dans le contexte louvite, *-uri-* pourrait être envisagé comme étant l'adjectif louvite "grand"; mais alors, dans le cas précis qui nous occupe, comment interpréter *š(iu)-*; le sens "dieu" paraît devoir être écarté, dès lors que le terme louvite pour "dieu" est *maššana-* / *maššani-*.

Au niveau de la continuité du culte de *Šiuri* en Anatolie méridionale, une hypothèse peut, me semble-t-il, être suggérée: existe-t-il un lien entre le dieu *Šiuri* du second millénaire et le dieu carien *Sinuri* vénéré en tous cas à la période gréco-asianique à Mylasa ainsi qu'à Hyllarima²⁶? *Sinuri* révélé notamment par les inscriptions et reliefs de Mylasa est un προγονικός θεός , une divinité authentiquement carienne ou anatolienne, une sorte de Zeus local; des traces de son culte devraient pouvoir logiquement être recherchées pour le second millénaire. Si notre attention se tourne vers *Šiuri*, dans ce cas il conviendrait de supposer le développement d'une nasale épenthétique évitant l'hiatus interne; ce phénomène phonétique n'est pas impossible: par exemple, l'anthroponyme Ἰαμ/νβ/πια nous en fournit une bonne illustration.

§ 7. TURAMMA

Je terminerai ce rapide examen de quelques dieux encore mal connus et de la continuité possible de leur culte par le cas du dieu *Turamma*, une divinité peu attestée dans les tablettes hittites en notre possession. Nous en trouvons mention dans le fragment KUB XXXIV 184 I : $\text{d}^{\text{d}}\text{T}^{\text{u-ra-am-ma[-an]}$; la restitution en est assurée par le duplicat Bo 5587 Ro 26': $\text{d}^{\text{d}}\text{T}^{\text{u-u-ra-am-ma-an}}$ ²⁷. Probablement s'agit-il de quelque dieu local dont le nom se retrouverait, à l'époque gréco-asianique, dans l'anthroponyme hapax Λυρμαπια mentionné sur une inscription de Belkis-Camiliköy datable du second siècle av. J.-C.²⁸. Avec ce document, nous nous situons donc en Pamphylie et notre divinité *Turamma* pourrait ainsi appartenir, historiquement parlant, au Sud-Ouest anatolien. Les noms propres d'Asie Mineure en -πια s'inscrivent dans la lignée des anthroponymes, théophores pour la plupart, hittites et louvites en *-piya*²⁹. Je suivrai donc Claude Brixhe lorsque celui-ci propose de reconnaître un dieu anatolien Λυρμα non encore attesté

²⁵ Certains toponymes lyciens se terminent en *-uri*, ainsi *Zēmuri* = Limyra. Il convient peut-être d'y rattacher les noms anatoliens en -υρος , -υρα , -υριον , ou encore le nom divin Μαινυρος attesté à Rhodes, cf. L. Robert, *Le sanctuaire de Sinuri près de Mylasa*, Paris, 1945, p. 14 n.1. Par contre, la finale de *hadauri* (une fête) doit s'expliquer autrement.

²⁶ Voir L. Robert, *Le sanctuaire de Sinuri près de Mylasa*, 1ère partie, Les inscriptions grecques, Paris, 1945; A. Laumonier, *Les cultes indigènes en Carie*, Paris, 1958, en particulier p. 175-183 et p. 458-459; le rapprochement avec le dieu assyro-babylonien Sin (dès lors à décomposer Sin + *uri* "le grand Sin") me semble à rejeter car le maintien d'un nom mésopotamien en Carie à l'époque gréco-asianique est inhabituel et que rien dans l'iconographie du dieu n'évoque un caractère lunaire.

²⁷ Cf. KBo XXXIV, *Inhaltsübersicht*, p. VII.

²⁸ Cf. Cl. Brixhe et R. Hodot, *L'Asie Mineure du Nord au Sud*, Nancy, 1988, p. 189-192.

²⁹ E. Laroche, *NH*, p. 318.

dans l'épigraphie ni chez les auteurs anciens. D'autre part, les panthéons anatoliens n'ont toujours pas révélé, pour la période hittito-louvite, un dieu Lurma ou Lurmiya. Dès lors, tenant compte de l'évolution du théonyme Šarrumma vers une forme Sarma (gr. Σαρμα)³⁰ et, d'autre part, de l'alternance possible dentale/liquide (t/l) à l'initiale d'un nom (cf. *Tabarna/Labarna*), je me demande avec G. Neumann si nous ne devons pas reconnaître dans Λυρμα la dénomination gréco-asianique de Turamma³¹.

Ces quelques propos auront, j'espère, contribué modestement à souligner la continuité religieuse dans l'Asie Mineure méridionale et à sortir de l'ombre quelques personnalités divines. Ils concernent non seulement les hittitologues mais aussi les hellénistes attirés par les cultes de l'Asie Mineure gréco-romaine qui ne peuvent être étudiés valablement sans la connaissance des faits religieux du second millénaire enrichie continuellement par la documentation hittito-louvite.

L'avènement de Hattušili Ier à la lumière des plus anciens documents

Emilia Masson (Paris)

"Ce n'est pas le fait historique glacé qui a une signification, mais plutôt son contenu humain et psychologique. Ainsi, c'est une mauvaise note et une bonne leçon que donnera plus tard l'homme mûr à ses maîtres, qui ne cherchaient qu'à lui inculquer mécaniquement des règles"

Stefan Zweig, *Montaigne*

Les tout premiers débuts de l'existence des Hittites en Anatolie, la fondation de leur royaume à Hattuša et enfin la personnalité de leur premier souverain, Hattušili, font actuellement l'objet de mes recherches. S'il m'est encore impossible d'évaluer leurs limites et leur aboutissement, je serai néanmoins heureuse de vous en présenter les grandes lignes et les quelques observations qui s'en dégagent d'emblée. Cette étude suivra en tout cas la même démarche que mes enquêtes précédentes dont les résultats se trouvent désormais publiés dans les deux monographies, *Les Douze dieux de l'immortalité* et *le Combat pour l'immortalité*.¹ Démarche qui, faut-il le rappeler, ne comporte aucun élément novateur en soi, mais qui, dans le cas de l'hittitologie, apparaît à bien des égards comme une innovation. Elle aura en conséquence pour point de départ ces deux principes de base :

1) Un document ou monument ancien doit être perçu non pas en projetant sur lui le raisonnement des savants modernes que nous sommes mais en essayant de nous abstraire de nous-mêmes afin de nous représenter au mieux, comme le préconisait l'ethnologue L. Lévy-Bruhl², "ce que pouvaient être les façons de penser et de sentir" des auteurs du document ou monument en question.

³⁰ Sarma est déjà la forme usuelle du théonyme dans les inscriptions hiéroglyphiques du premier millénaire (en langue louvite).

³¹ G. Neumann, *Gnomon* 61, 5, 1989, p. 431-432 (= recension critique du livre de Cl. Brixhe et R. Hodot, cf. n. 28).

¹ Paris, Les Belles Lettres, 1989 et Presses Universitaires de France, 1991.

² Lucien Lévy-Bruhl, *La mythologie primitive*, Paris 1936, 145-6.